



Caché

Michael Haneke

Lundi 16 octobre 2023 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 2005, Coul., , 117', vo (fr)

Interprétation: Daniel Auteuil, Juliette Binoche,
Maurice Bénichou

Un couple parisien et son enfant reçoivent à domicile des cassettes vidéo de la part d'un inconnu, accompagnées de dessins lugubres. Elles vont révéler des souvenirs d'enfance de Georges, le mari, évoquer une ferme de famille et un jeune algérien... Georges se met alors à la recherche de l'inconnu qui s'en prend à sa famille.

Caché selon Etienne Kaufmann, comité du Ciné-club

Michael Haneke s'intéresse avec *Caché* à l'histoire de la France. Plus précisément à une histoire qui a pu paraître marginalisée. C'est une allusion au massacre du 17 octobre 1961 d'une manifestation d'Algériens. Déjouer ces dissimulations est ainsi l'angle avec lequel le réalisateur choisit d'aborder l'Histoire. Il poursuit ces éléments marginalisés comme un archéologue du présent, il dépoussière le caché. Le titre nous donne ainsi un indice autant sur le fond que sur la forme: nous traquons cet élément d'Histoire enfoui sous une épaisse couche de fiction qui emporte et cache tout, même ses personnages, pour qui la dissimulation est tout aussi dérangementante qu'elle est refoulée. En effet, cette dissimulation qui refait

surface peut tout autant faire corps avec des bribes de violences enfouies, oubliées.

Si aborder cet évènement historique est une des raisons premières du projet de film de Haneke, le contenu de cet héritage intéresse surtout le réalisateur par la manière dont il peut en jouer avec son public. Celui-ci est mis face à une entreprise de rapporter le caché au travers d'un flux d'images et d'idées qui gagnent le réel. Un flux de préjugés, qui apparaissent ici sous forme de soupçons multiples, et plus formellement par un trop-plein d'informations dans le champ. Pour ce faire, des cadrages inébranlables, surchargés, et une clarté sur la forme établissant une guerre avec le flou du scénario. L'idée est également de traquer le hors-champs, de parvenir à le démasquer.

Le flux d'images et d'idées susmentionné est également celui des médias, pour qui travaille Georges en tant que présentateur d'une émission littéraire, et thème qui obsède le réalisateur. Ici, la surcharge est écartée, pour saisir ce qui, au contraire, n'a pas bougé, et qui par le déclencheur fictionnel des cassettes, resurgit au sein d'une famille bourgeoise. Au final les images du film sont nues, c'est-à-dire privées de sur-significations, qu'elles proviennent de traumatismes, des médias, ou de la vie commune, elles sont toutes au pied d'égalité, et

c'est cette égalité qui fait surgir la confusion. Or, toute confusion bien traitée mène à une tension, basée sur divers questionnements.

Caché pousse au maximum ce procédé de se tenir à la crête des flous et des questionnements (fictionnels comme métaphoriques), pour bousculer son public par la tension des images, aussi objectives qu'elles soient. Haneke manipule son public au même titre que Hitchcock, il sait garder un équilibre des éléments qui vont nous donner une lecture du film plutôt qu'une autre, qui pousse toujours le pressentiment, d'une manière exemplairement minimaliste. L'ignorance est justement l'horreur pour tout ce que représente Georges, l'inconfort ultime. Par les moyens simples du hors champs, du jeu sur le 4ème mur, ou de moyens plus concrets comme les lumières et les cadrages, la tension créée converge avec celle des personnages, tous piégés par le film. Les plans, dans ce contexte particulier de l'œuvre, peuvent se confondre avec des énigmes dont on redoute l'issue sans qu'elle n'arrive jamais.

PS. Soyez attentifs/ves au dernier plan sur l'entrée de l'école.

Etienne Kaufmann

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Bigamie* (Ida Lupino, 1953)**

Le 23 octobre à 20h | Auditorium Ardit

